

Zelie

100% féminin • 100% chrétien



FAIRE AIMER JÉSUS
À L'ÉCOLE
DE SAINTE THÉRÈSE

LES BIJOUX BOHÈMES
DE L'HIROND'ELLE ET TOI

VOYAGE
EN SUISSE

Sarah Bernhardt
légende du théâtre

Avec les
MAMANS
SOLOS

Anne.K

médailles de baptême



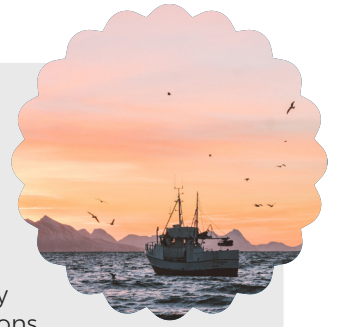
Médailles d'exception 100% Françaises
Modèles signés et sculptés par l'artiste
Fabrication artisanale dans notre atelier

www.annekirkpatrick.com

09 72 52 39 44 - bonjour@annekirkpatrick.com

gravure classique offerte avec le code ZELIE2023

édito



Chères lectrices, alors que les feuilles tombent et crissent sous nos pas, nous nous souvenons que nos vies comportent toutes des blessures. Ces blessures sont plus ou moins enfouies, plus ou moins évidentes. Chez certaines femmes, comme le souligne l'une de celles que nous avons interviewées, cette blessure est visible. C'est le cas, notamment, des mères qui assurent l'éducation de leurs enfants sans un homme à leurs côtés. On peut devenir mère solo à la suite d'une séparation ou un divorce (et parfois il n'y a pas eu de couple en tant que tel) ; ou encore, à la suite du décès de son mari. Ces situations familiales sont assez différentes les unes des autres, notamment dans leur rapport au père.

Cependant, elles ont en commun, pour la mère, la charge des enfants seule au quotidien. Il existe aussi des pères solos ; cependant actuellement en France selon l'Insee, un foyer avec un parent seul est à 82% avec une mère et seulement à 18% avec un père. Ce dossier se concentrera donc sur le cas des mères solos - même s'il ne faut pas oublier les pères seuls, qui vivent des situations souvent difficiles. Les mères seules sont de plus en plus nombreuses, et les parents solos représentent 1 foyer sur 4 ! Cette réalité sociale n'est pas toujours suffisamment prise en compte, et c'est le quotidien des mères solos que nous voulons rendre visible dans ce dossier : les difficultés économiques - 33% des foyers avec un seul parent vivent sous le seuil de pauvreté, soit le double de la population française - ; la solitude dans l'éducation des enfants ; la lourde charge mentale et l'isolement. Soyons à l'écoute, resserrons les liens, pour que ces mamans, qui sont solos, ne soient pas seules !

Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

- 4 Faire aimer Jésus à l'école de sainte Thérèse
- 5 Sainte Maxellende, martyre à Caudry
- 6 Éléance bohème
- 8 Les bonnes nouvelles d'octobre
- 10 Soutenir la foi des jeunes par le jeu
- 13 Avec les mamans solos
- 14 Anne-Sophie : « Le Christ est présent à mes côtés »
- 16 Un groupe de partage pour les parents solos
- 17 Œuvres d'art : Élisabeth Vigée Le Brun et sa fille Julie
- 19 Quelques astuces d'organisation
- 20 Livres : la vie en grand
- 21 Sarah Bernhardt, légende du théâtre
- 23 Culture : une soif d'absolu
- 24 Voyage en Suisse

COURRIER DES LECTRICES

« Merci pour votre magazine, sas de sérénité et rempart à la morosité ! Je lis toujours les bonnes nouvelles du mois en premier. Quant au numéro sur la solitude ([Zélie n°49](#)), je suis retombée dessus en février

dernier et il m'a permis de passer, via le petit article où vous en parliez, quelques jours à l'ermitage Notre-Dame-du-Désert, en Bretagne. Une bouffée d'oxygène... »
Astrid

« Suite au Congrès Mission auquel je participais pour la première fois à Lille cette année, nous avons vu que la priorité, si nous voulions être des missionnaires, était tout d'abord celle de s'aimer et d'aimer notre époux ou épouse, et nos enfants. Lors de la veillée à l'Esprit-Saint, j'ai demandé cette grande grâce. Amen ! Merci pour ce numéro ([Zélie n°88](#), « *Aimer véritablement les autres* ») qui tombe donc à pic ! » *Clotilde*



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Nanterre 812 285 229
1 avenue Charles de Gaulle
92 100 Boulogne-Billancourt.
06 59 64 60 80
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef : S. Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.

Photo page 1 : Unsplash
Les images sans crédit photo indiqué sont sans attribution requise.

Faire aimer Jésus à l'école de sainte Thérèse

L'année 2023, célébrant les 150 ans de la naissance de Thérèse de Lisieux, et les 100 ans de sa béatification, va bientôt s'achever. Mettons-nous à son école pour apprendre à amener les âmes à Dieu, depuis là où nous sommes.

13 ans : c'est l'âge auquel sainte Thérèse a commencé ses missions. « J'étais dévorée de la soif des âmes », écrit-elle. Lorsqu'elle apprend qu'un criminel, Pranzini, va mourir sans s'être repenti, elle fait demander une messe pour lui, via sa sœur Céline. Elle a l'intuition de la communion des saints. « Même si elle a confiance en Dieu, elle demande un signe », s'amuse Jean-Luc Moens, auteur, lors d'une conférence dont nous nous inspirons largement dans cet article.

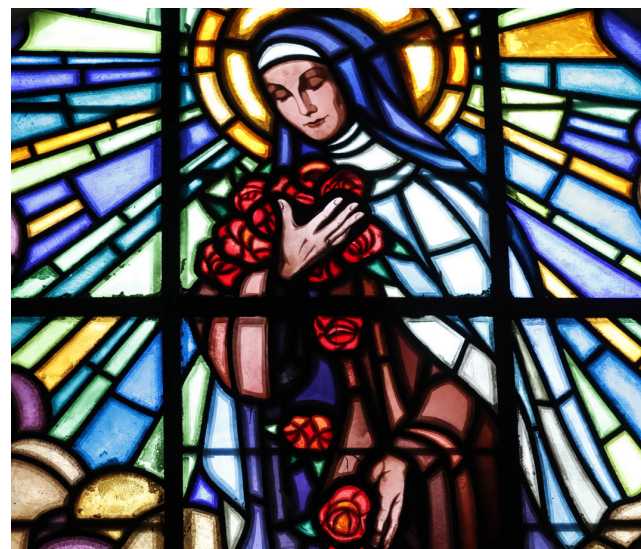
Alors qu'elle a l'interdiction de lire le journal, Thérèse y apprend qu'avant de monter sur l'échafaud, Pranzini a embrassé le crucifix. Il a en quelque sorte bu le sang salvateur du Christ, celui sur lequel Thérèse pleurait en le voyant ignoré. « Pranzini est mon premier enfant », affirme-t-elle par écrit.

Si Thérèse, qui n'a jamais voyagé hormis en Italie, est la patronne des missions, nous pouvons nous aussi être missionnaires.

Thérèse a quatre moyens pour être missionnaire, comme le souligne Jean-Luc Moens. D'abord, le désir de l'être. « Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles », dit-elle. « Si cela, ce n'est pas du désir ! », commente Jean-Luc Moens. Il ajoute : « Dieu l'a exaucée après sa mort : maintenant, ses reliques vont sur tous les continents ! »

Deuxième moyen : la prière. Elle prie pour les pécheurs, et notamment pour les prêtres. Troisième type d'action : les petits sacrifices. Il s'agit d'offrir de simples actes de notre vie à Dieu, mais toujours par amour : « L'ingrédient principal du sacrifice, c'est l'amour », rappelle Jean-Luc Moens. Alors qu'à la fin de sa vie, elle souffre de la tuberculose, elle marche dans le cloître. On lui dit d'aller s'allonger, mais elle répond : « Je marche pour un missionnaire ».

Jean-Luc Moens raconte qu'il fait la vaisselle chez lui et offre ce sacrifice à Dieu. Son épouse lui a dit : « Quand



© Fred de Noyelle / Godong

tu fais la vaisselle, c'est un sacrifice. Mais quand moi je fais la vaisselle, c'est normal ! » Il cite sa réponse taquine : « Mais il faut l'offrir, nous sommes assis sur un paquet de sacrifices ! »

Dernier moyen pour être missionnaire à l'école de Thérèse : la confiance. Elle écrit : « Ce qui plaît au Bon Dieu, c'est l'espérance aveugle que j'ai de sa miséricorde. » Jean-Luc Moens renchérit : « Si vous faites des sacrifices, des grappes de saints vont monter au ciel ! » Et toujours avec amour, qui est le mot qui clôture chacun des trois manuscrits de Thérèse. Par les sacrifices et par l'amour, nous pouvons atteindre tous les temps et tous les lieux. « Thérèse nous ouvre des horizons infinis pour cela ».

Le 15 octobre dernier, le pape François a publié une exhortation apostolique consacrée à sainte Thérèse de Lisieux et intitulée *C'est la confiance*. Il y affirme : « Dans le cœur de Thérèse, la grâce du baptême devient ce torrent impétueux qui se jette dans l'océan de l'amour du Christ, emportant avec lui une multitude de sœurs et de frères. C'est ce qui arriva en particulier après sa mort : sa promesse d'une "pluie de roses" ».

Solange Pinilla

Des miracles qui invitent à la confiance

Dans « Pluie de roses » (Emmanuel), Camille Burette, archiviste au carmel de Lisieux, a rassemblé quelques-uns des 14 000 témoignages de conversations, guérisons, consolations et autres faits étonnants survenus grâce à la sainte normande. De Paul Dugast, soldat écrasé par son canon en 1914 et indemne parce qu'il portait une petite relique de Thérèse, à Madame L. en 2004, qui retrouve sa voiture couverte de pétales de roses, après avoir prié sainte Thérèse pour savoir si son mari décédé est heureux là où il est... Chacune de ces grâces invite la personne favorisée à entrer dans la « petite voie » de la confiance.



Sainte Maxellende, martyre à Caudry

Au VII^e siècle, Maxellende naquit à Caudry non loin de Cambrai, dans le Nord de la France.

Son père était un noble et puissant seigneur, à la fois très riche et très vertueux. Il épousa une femme de grande piété. Très vite, leur fille Maxellende, manifesta une grande dévotion, passant beaucoup de temps en prière à l'église. Elle se plaisait à dire qu'elle n'aurait jamais d'autre époux que Jésus-Christ. Elle distribuait aux pauvres tout ce que ses parents lui donnaient.

Bonne, modeste, simple dans ses manières, elle ne cherchait pas à se parer et ne voulait être belle qu'aux yeux de Dieu. De nombreux seigneurs attirés par sa réputation de sagesse, sollicitèrent l'honneur de l'épouser. Harduin, un jeune seigneur de la contrée, parvint à obtenir du père une promesse de mariage.

Quand elle eut connaissance de cet engagement pris sans la consulter, Maxellende en ressentit une profonde douleur mais sa mère lui vanta les qualités, les richesses, la puissance du seigneur Harduin.

- Vous pourrez ma chère fille, servir Dieu dans l'état du mariage, comme vous le désirez. Combien de femmes, depuis le commencement du monde, ont plu au Seigneur par une vie sainte, irréprochable et pleine de bonnes œuvres.

- Mes chers parents, laissez-moi, je vous prie, pour cette nuit. Demain, je vous découvrirai le fond de mon âme et je vous dirai ce à quoi je suis décidée.

Toute la nuit, Maxellende pleura et pria le Seigneur. Le lendemain matin, elle s'empressa d'aller auprès de ses parents :

- Si je ne consultais que mon amour pour vous, je serais heureuse, chers parents, de vous donner cette preuve d'obéissance. Mais au-dessus de vous, il est un maître que je dois aimer davantage, aux volontés duquel je dois céder en tout. Ce maître, c'est mon doux Jésus. Il veut être mon unique époux et je lui ai engagé ma foi. J'ai juré de ne jamais avoir d'autre époux que ce divin maître.

Hélas, les parents avaient donné leur parole et Harduin vint le leur rappeler avec arrogance. Maxellende décida alors de fuir et alla se réfugier chez sa nourrice. Fou de rage, Harduin, avec quelques complices, fut vite sur ses traces. Maxellende entendit les pas des chevaux, les clameurs des cavaliers.

Affolée, elle se cacha dans un grand coffre et sa nourrice la recouvrit de vêtements. Harduin força la porte du logis, parcourut la maison en tous sens, ne trouva rien.

Il était sur le point de partir lorsque le coffre fut ouvert par un des cavaliers. La jeune fille hurla de peur et conjura les hommes de l'épargner. Mais ils se saisirent d'elle avec violence et l'entraînèrent au dehors. Rassemblant toute son énergie, Maxellende s'arracha de leurs mains :

- Je suis fiancée à Jésus-Christ, je ne crains pas vos menaces. Vous pouvez faire périr mon corps, vous ne pouvez rien sur mon âme.

Furieux, Harduin saisit son épée, en frappa la jeune fille qui tomba à ses pieds, baignée dans son sang. La vengeance du Ciel fut immédiate. Harduin devint aveugle. Ses complices, frappés de terreur, prirent la fuite. Alertée, la population vint chercher le corps de la martyre pour l'ensevelir chrétiennement. Reconnaisant sa faute, Harduin se jeta à genoux devant le corps de sa victime et implora son pardon. Il recouvra aussitôt la vue.

Sainte Maxellende est patronne de Caudry où une basilique lui a été consacrée en 1890. On la prie pour les maladies des yeux. Sa mort se situe vers l'an 670.



Wikimedia commons

Mauricette Vial-Andru

Des parcours pour l'Avent

Après le temps joyeux de la Toussaint et la commémoration des fidèles défunts, viendra le moment de réfléchir à la manière de vivre l'Avent, période où nous adoptons l'attitude d'un veilleur, les yeux fixés sur l'Aurore à venir. Pour y aider, deux supports de qualité : le livre *Mon parcours d'Avent au féminin* de Mathilde Hallot-Charmasson (Emmanuel), qui propose chaque semaine la découverte d'une sainte, une méditation biblique, un exercice spirituel et la préparation d'un cadeau.



Pour les couples, *Noël en duo* (Cedis) est composé de 24 cartes témoignage avec une question et une action, ainsi que des pinces en bois pour les suspendre. *J. P.*





Élégance bohème

Nous sommes en 2019. Justine Giraud (en photo ci-dessus) est perplexe. Elle qui vend les bijoux d'une marque américaine, selon un système de réseau en ligne et à domicile, cette même marque décide de quitter le marché européen. C'est fin 2020 qu'elle décide de lancer sa propre boutique, « [L'hirond'elle et toi](#) ».

Au départ, la jeune femme menait sa carrière dans un tout autre domaine : le management de qualité, dans l'industrie agroalimentaire. Pour autant, elle a toujours été passionnée par les bijoux. « Pour moi, il ne s'agit pas d'un simple accessoire, raconte Justine. Cela peut être un cadeau sentimental, comme cela peut être le cas pour une bague ou une alliance. Quand je voyais un bijou sur quelqu'un, je demandais qui le lui avait offert. »

En 2013, alitée à la suite d'un accident, elle a lancé son blog de beauté et de mode, « Bien dans sa peau ». C'est l'année suivante qu'elle a eu un coup de cœur pour une marque américaine de bijoux haute fantaisie, qui vendait selon le système du marketing de réseau. Justine a formé aussi d'autres vendeuses, une soixantaine en tout, devenant ainsi l'un des leaders européens parmi les conseillères de vente de cette marque.

Après le départ de cette marque d'Europe, la jeune femme, qui vient d'avoir son deuxième enfant, commence à s'entraîner seule à faire des bijoux d'un seul fil, en argent ou en *gold filled* - un métal qui vient des États-Unis, dont le poids d'or est supérieur à celui du plaqué or, qui est davantage résistant à l'eau, et se prête particulièrement à l'art du fil (photo en haut à droite).

Justine a le souhait, pour sa propre marque « L'hirond'elle et toi », de mobiliser le savoir-faire de diffé-





la symbolique de l'hirondelle : broche brodée, boucles d'oreille en bois, perles en référence aux œufs d'hirondelle mouchetés... »

Au moment où nous nous entretenons avec Justine, elle porte des boucles d'oreille créoles de perles Perlinoise et Perlinoise (en photo page précédente) et un bracelet filaire Zar. « J'aime beaucoup nos boucles d'oreille grimpantes, ainsi que les boucles d'oreille Violette (photo ci-contre), en perles, pierres Swarovski, feutrine et cuir – nous avons remarqué que le violet revenait dans le prêt-à-porter. »

Justine est une créative : « J'aime imaginer les bijoux, les mettre en image et en musique, prendre les photos ». Elle reçoit avec joie des photos de clientes portant à leur mariage un des bijoux de la gamme « cérémonie ».

rentes créatrices ; elle a aussi à cœur de favoriser l'entrepreneuriat féminin. Les créatrices utilisent ainsi la broderie de perles, la découpe de cuir, le métal et le bois, la plume véritable ou encore la céramique. Justine revend certaines pièces parmi leurs créations et aime co-créer avec ces personnes aux doigts de fée – c'est-à-dire que Justine dessine des bijoux que des créatrices fabriquent, pour qu'ils soient vendus exclusivement sur sa boutique en ligne L'hirond'elle et toi.

« Je voulais créer une marque de bijoux élégants et audacieux. J'aime bien l'hirondelle, j'ai donc choisi le nom "L'hirond'elle et toi", en détachant le "elle", en référence aux créatrices mais aussi aux clientes. Certaines pièces sont conçues autour de

Justine travaille dans son atelier, chez elle, en Charente-Maritime. « Le mercredi, je ne fabrique pas, car je suis avec mes deux enfants de 5 et 8 ans, et manipuler des perles de 2 millimètres semble difficile, surtout quand ma fille demande à faire des bracelets », sourit-elle.

Même si elle apprécie moins la dimension logistique, Justine souligne : « J'ai beaucoup de chance, car mon travail est aussi une passion. Il est également important pour moi de partager des savoir-faire et de sélectionner des matières premières résistantes, faites pour durer. » Une belle alliance de travail et de poésie.

Elise Tablé

@lhirondelleettoi

Les carnets Save Your Love Date

Une aventure de 12 rendez-vous en tête-à-tête pour prendre du temps en couple et renforcer votre amour.

Déjà + de 20 000 couples conquis par ce concept unique.



Retrouvez-nous sur



saveyourlovedate.fr



Découvrir les carnets

Les bonnes nouvelles d'octobre

ACCOMPAGNEMENT Les Parcours Alpha, implantés en France depuis quelques années, se déclinent en plusieurs formules. Celle des Parcours Duo, pour les couples, a récemment fait l'objet d'un mémoire de psychologie soutenu par une psychologue clinicienne et psychothérapeute devant un jury de l'école de psychologues praticiens de l'Institut catholique de Paris. D'après ce mémoire, les Parcours Duo mis en place par Alpha contribuent de manière efficace, en un temps relativement court de cinq rencontres, à la restauration des déficits d'attachement dans le couple. Début novembre, Alpha lance un [Parcours Duo](#) en ligne, rassemblant des couples de toute la France.

MUSIQUE Du 28 décembre au 1^{er} janvier prochain se réunira à Rome le 44^e congrès international Pueri Cantores, qui réunira plus de 5000 jeunes choristes membres de chœurs sacrés, venus du monde entier. Marqué par des conférences, mais aussi des concerts dans les plus belles églises de Rome, ce congrès se clôturera par la participation notamment de trois chœurs à la messe du Nouvel an célébrée par le pape François à Saint-Pierre. Parmi ceux-ci, on retrouvera notamment le Chœur de Filles de la Maîtrise de Bordeaux, fondé en 2004, et qui fêtera ainsi ses vingt ans. Cette sélection est une reconnaissance pour cet ensemble, et l'un des rares à être exclusivement féminin en France. Ces jeunes choristes qui ont entre 8 et 22 ans lancé une [campagne](#) de financement participatif pour participer à ce congrès romain.

CRÈCHE Fondée en 2019, l'entreprise Winterlux, basée en Seine-et-Marne, propose depuis quelques années des silhouettes de bois, éclairées de lumières Led, positionnables à la fenêtre ou sur une façade, afin de fabriquer une crèche aux parties modulables en fonction des temps liturgiques de l'Avent, de Noël et de l'Épiphanie, pour rendre un témoignage visible de la présence du Christ. La marque met en avant aussi bien le caractère potentiellement évangéliste des silhouettes de la crèche, que la qualité écologique et la durabilité des matériaux employés.



© Les Folies Gruss

CARITATIF Une soirée spéciale aura lieu le vendredi 10 novembre au bois de Boulogne à Paris : un spectacle des Folies Gruss – compagnie de spectacles équestres et aériens – sera donné entièrement au profit de l'association Enfants du Mékong, qui œuvre à l'éducation des enfants en Asie du Sud-Est. Au programme également : le duo de chanteuses Les Frangines et Gus l'Illusionniste. Cette soirée est rendue possible grâce au Fonds de dotation Alexis Gruss.

ÉGLISE L'agence Fides, organe d'information des Œuvres pontificales missionnaires a publié le 22 octobre son annuaire annuel de l'Église. Comme chaque année, le rapport global conclut à une augmentation du nombre de fidèles catholiques dans le monde en valeur absolue, avec 1 375 852 000 baptisés. L'augmentation est marquée surtout en Afrique, en Amérique et en Océanie où la population de baptisés augmente en valeur absolue et en valeur relative par rapport à la population totale, en Asie où elle augmente en valeur absolue mais dont la part globale diminue très légèrement. En Europe seulement, le nombre global de fidèles catholiques et leur part dans la population diminuent. Le nombre de prêtres et de religieux augmente sensiblement en Asie et en Afrique, mais diminue fortement en Europe et en Amérique.

EN ATTENDANT
NOËL

Le calendrier de l'Avent, fabriqué et illustré en France, pour cheminer joliment vers Noël

Installez

Dégustez

Exposez

Rechargez

Des aujourd'hui dans votre librairie

SOCIÉTÉ Nouvelle entreprise de tourisme fondée en mai 2023, « Bienvenue les Artisans » propose des formules inédites de voyages, dans le Morbihan, l'Ille-et-Vilaine et les Côtes d'Armor, à la découverte d'artisans ; agriculteur, couturière, boulanger, illustrateur, éco-constructeur, apiculteur... Chacun de ces voyages est une expérience immersive où se mêlent la découverte du savoir-faire des artisans, la fabrication d'un produit fini par les visiteurs, en quelque sorte sous le mode du « faites-le vous-même », et la visite du territoire local. L'ambition affirmée de cette entreprise de voyages d'un genre nouveau est la mise en valeur des savoir-faire et du patrimoine local.

SOCIÉTÉ « Oser ralentir » est le thème de la troisième édition du colloque de l'association « Le Défi des femmes aujourd'hui », qui aura lieu le samedi 18 novembre 2023 à la Cité universitaire, à Paris. Zélie est partenaire de cet événement. « Nous souhaitons donner aux femmes l'occasion de partir à la découverte de la lenteur et du ralentissement, annoncent les organisatrices. Et si cette lenteur retrouvée leur permettait de vivre davantage "en lien" ? » Conférences, table ronde, interviews, vidéos mais aussi pauses musicales et littéraires, temps de relaxation ou encore expériences sensorielles sont au programme. Parmi la quinzaine d'intervenants, Claire Lebleu, fondatrice du podcast « Le bon tempo », Marie Bareaud, sexologue et sexothérapeute, ou encore Cilou, auteur, compositrice et interprète.

BIOÉTHIQUE Le 5 octobre a été adopté en commission du parlement européen un amendement déposé par le député François-Xavier Bellamy qui assimile la pratique de la GPA à la traite d'êtres humains et en interdit donc l'usage. Cet amendement, approuvé par des députés de tous horizons, est désormais adopté.

Il lui reste encore à être approuvé par les rapporteurs du parlement, la commission européenne et le conseil de l'Union européenne actuellement présidé par l'Espagne, hostile à la GPA. Une approbation de cet amendement par ces instances entraînerait *de facto* l'interdiction de la GPA sur tout le territoire de l'Union européenne.

ÉNERGIE L'inflation galopante des prix de l'énergie a eu des effets positifs inattendus sur la balance énergétique française en 2023. Ainsi, la consommation de gaz et d'électricité en 2023 a diminué de 12% en France, grâce aux économies consenties par les Français dans ce domaine. Cela a engendré un recul de 4,5% des émissions de gaz à effet de serre en 2023, après un recul de 2,7% en 2022.

Gabriel Privat



FIDESCO
ORGANISATION CATHOLIQUE DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

La vie est UNE MISSION ose-la!

FIDESCO
WHO'S NEXT?

Partir en volontariat de solidarité internationale, et si c'était maintenant ?

Vos compétences sont nombreuses, votre foi est unique : allez les déployer au service des plus pauvres à l'autre bout du monde !

Faites le premier pas vers la mission, inscrivez-vous à une rencontre !

Rendez-vous sur **PARTIR.FIDESCO.FR**

PROCHAINES RENCONTRES
Samedi - 9H-12H
11 novembre → PARIS
18 novembre → LYON
25 novembre → NANTES
2 décembre → TOULOUSE
9 décembre → LILLE

Soutenir la foi des jeunes par le jeu

Quand on joue, on est en partie dans un monde invisible. Faire jouer les enfants et les adolescents dans une perspective spirituelle est donc un moyen intéressant pour les aider à grandir dans la foi, que ce soit au catéchisme, à l'aumônerie, au patronage, en activité scout, ou encore en famille.

« Le propre de l'enfant est de jouer », déclare Stéphanie Hermy, responsable de la pastorale des Jeunes et des vocations dans le diocèse de Bayeux et Lisieux. Nous sommes à un atelier du Congrès Mission à Rouen, en ce jour d'automne, et le sujet porte sur le jeu spirituel. Stéphanie, qui s'inspire beaucoup de la pédagogie de Don Bosco, est accompagnée de Thomas Milon, un jeune animateur.

On pourrait penser que la foi est une affaire sérieuse et que le jeu n'y aurait pas sa place. En réalité, « pour Jean-Joseph Allemand, fondateur d'une œuvre de jeunesse, il n'y a pas de rupture entre le jeu et la prière », explique Stéphanie Hermy. « Un enfant qui ne sait pas jouer, qui n'est pas capable d'imagination, aura des difficultés à prier. La prière nous ouvre à un monde invisible : la vie avec Dieu. »

De plus, nous mémorisons mieux quand nous ressentons du plaisir ! Un jeu de « Qui est-ce ? » sur les personnages de la Bible, où l'on élimine au fur et à mesure des personnages – Barrabas, Marthe de Béthanie... – grâce à des indices, pour arriver à celui recherché, permettra sans doute aux jeunes de mieux mémoriser ces personnages. En mettant des mots sur des connaissances qu'ils avaient déjà et en les complétant, cela permettra de les retenir davantage.

Bien sûr, mieux vaut adapter le contenu au niveau de connaissances du public.

Comment organiser un jeu spirituel avec des jeunes ? Stéphanie Hermy décline une méthode en plusieurs étapes. D'abord, réfléchir en amont au message à transmettre est important.

Quand le jeu commence, on peut imaginer une accroche courte, avec un bon son ou une bonne image (si l'on propose de la musique par exemple) : par exemple,



© Pasto jeunes 14

une banderole, ou un déguisement de l'animateur, qui permet aux jeunes de savoir immédiatement où l'on est, ou dans quel imaginaire on se situe. On présente le jeu et on explique les règles, qui doivent être simples. Cela peut être des jeux déjà connus, qu'on intègre à une thématique spirituelle : pour être un bon combattant de la foi, on doit développer la force par une épreuve de tir à la corde, la rapidité par un jeu de bérêt ou encore la précision par du tir à l'arc.

Pendant le temps du jeu proprement dit, l'intensité émotionnelle augmente. La durée peut varier selon les âges : 30 minutes pour les enfants de 3 à 6 ans, 45 minutes à 1 heure pour les 7-10 ans, davantage pour les 11 ans et plus.

Puis vient le temps crucial du retour au calme : « On dit qui a gagné ou perdu, on sort de l'imaginaire, on conclut le jeu », explique Stéphanie Hermy. Cette transition peut se faire par un chant, une petite histoire, un exercice de respiration... On peut demander aux jeunes de s'asseoir et de chercher en eux le moment qu'ils ont préféré ou encore ce qu'ils feraient de plus s'ils pouvaient recommencer.

Ensuite, c'est la relecture, qui est essentielle, car elle permet de faire le lien entre le jeu et le thème spirituel. Un enseignement de 5 minutes peut être proposé, ou encore une invitation aux jeunes à écrire ce qu'ils ont compris de la séance. « Cela donne un sens à ce qu'ils ont vécu ou expérimenté et permet de mémoriser rapidement l'enseignement ». Un temps de prière clôt la rencontre.

Les jeux peuvent prendre différentes formes, telles que les jeux de collaboration, avec un objectif commun, comme ceux de type puzzle ou bien chasse au trésor. Le jeu de découverte, quant à lui, ouvre vers l'espace extérieur, comme dans le jeu de piste, la course d'orientation ou le rallye photo.

Le jeu de plateau (*voir aussi encadré*) peut s'inspirer d'un jeu de société connu, tel que le jeu de l'oie ou le Cluedo ; on pourrait par exemple utiliser le jeu du Uno en le détournant pour parler des couleurs liturgiques ! Ou encore, un jeu télévisé de type « *Question pour un champion* » sur des thèmes de foi ; c'est encore mieux si l'on a de vrais buzzers !

Quant aux jeux de rôle, ils permettent de mettre en place une organisation d'équipe, comme dans le loup-garou géant ou l'*escape game*, qu'on peut là aussi détourner vers un thème religieux.

Stéphanie Hermay insiste le fait d'utiliser un matériel simple, mais efficace et de bonne qualité ; par exemple, elle plastifie les cartes de jeu pour qu'elles restent en bon état. Autre conseil : choisir un lieu adapté. Si l'on dit régulièrement : « *Non, pas par là, c'est dangereux* », cela risque d'altérer le plaisir du jeu.

Concernant les lycéens, Stéphanie souligne leur besoin de s'affirmer, réfléchir et débattre. Elle propose le « jeu du positionnement », avec des fiches plastifiées sur différents thèmes - camarade esseulé, fréquentations et réaction des parents... -, avec quatre réponses proposées, de couleurs différentes. « *À votre avis, qu'est-ce que je vais répondre ?* », demande un jeune ; et chacun sort la carte de couleur, ou bien chacun donne sa propre réponse le concernant. De ce fait, un mini-débat est spontanément

Dicendo, un jeu pour partager la foi

Lancé par la jeune entreprise familiale [Kato](#), le nouveau jeu coopératif Dicendo permet de tester et d'approfondir ses connaissances religieuses. De 7 à 107 ans, le jeu a pour but de faire deviner le plus de mots à son équipe (miracle, parrain, laudes...), dans un temps limité par le sablier. Cela se fait d'abord par une explication, dans une deuxième manche par un seul mot, et dans une troisième par un mime. Même avec des niveaux de connaissances différents, le jeu permet à ceux qui ont moins de culture chrétienne de s'appropriier ces mots dans les 2^e et 3^e manches. *S. P.*



lancé sur ces sujets, comme celui sur les amitiés toxiques par exemple.

On comprend ainsi que le jeu, par de nombreuses formes, permet donc de développer le potentiel religieux de l'enfant et de l'adolescent. Au service du Seigneur, la créativité peut s'exprimer.

Solange Pinilla

OFFREZ DES CADEAUX QUI ONT DU SENS !

Découvrez notre collection d'objets divinement inspirés.

www.hautlescoeurscollection.com





COMME UN ENFANT
QUE SA MÈRE CONSOLE,
AINSI, JE VOUS CONSOLERAI.

LE SEIGNEUR
(ISAÏE 66, 13)

Avec les mamans solos

« **F**ls se marièrent, eurent beaucoup d'enfants, et furent heureux jusqu'à la fin de leurs jours », « Un mari, deux enfants, une maison et un chien »... Ces images idéales qu'on a souvent en tête, certaines femmes les ont vu disparaître, le jour où, pour telle ou telle raison, elles se sont retrouvées à élever leurs enfants seule. La plupart du temps, ce n'est pas ce qu'elles auraient souhaité au départ. Le père de leurs enfants est décédé, ou bien il est parti, ou encore elles sont parties parce qu'une vie commune en sécurité n'était plus possible...

Le point commun entre ces situations très diverses, c'est la solitude au quotidien, la charge mentale démultipliée, et un niveau de vie moindre. Cela peut être parfois une terrible spirale : dépression, chômage, grande pauvreté. Chaque cas est unique, mais les statistiques parlent : le niveau de vie des foyers avec un seul parent est inférieur de 30 % à celui des couples avec enfants, selon l'Insee, qui explique aussi à propos des parents isolés : « *Désavantagées sur le marché du travail, les mères sont, plus souvent que les pères, surexposées à la pauvreté et vivent plus fréquemment*



Pexels

dans un logement suroccupé ». Cela ne doit pas masquer néanmoins les difficultés rencontrées par pères solos.

La couverture de ce numéro, avec un café pris tranquillement au soleil, un instant loin des soucis, ne serait-il pas mensonger dans une vie de mère seule, qui, bien souvent, doit penser à tout en permanence sans pouvoir se décharger mentalement ? C'est pourtant ce répit que nous pourrions appeler de nos vœux, afin de faire mentir ce que la psychothérapeute Sophie Braun soulignait dans une émission télévisée : « *Les mamans solos sont l'expression presque archétypique d'une société où l'on est de plus en plus isolé* ». Se ressourcer autant que possible, pour ne pas s'épuiser.

En tant que chrétienne, on peut également se rapprocher de saintes qui ont élevé seule leurs enfants, comme la vénérable Conchita Cabrera de Armida qui est devenue veuve à 39 ans - avec 9 enfants âgés de 2 à 16 ans -, et qui a laissé un abondant journal spirituel.

Solange Pinilla

Des ressources pour les parents solos

« **Il faut tout un village pour élever un enfant** » : ce proverbe africain est particulièrement vrai pour les enfants qui vivent au quotidien avec un seul parent - pour les parents divorcés, il y a aussi le cas la garde alternée, qui concerne 12% des enfants dont les parents sont séparés. Faire appel aux grands-parents, parrains et marraines, discuter avec les enseignants... sont des relais précieux.

On compte aussi des aides et des propositions de l'État, du monde associatif ou encore de l'Église :

> Pour les femmes qui sont enceintes et seules, « [Je suis enceinte - le guide](#) » rassemble toutes les aides et structures permettant d'aider une femme enceinte en difficulté.

> Concernant les parents seuls, les aides sociales spécifiques se sont développées ces dernières années : allocation de soutien familial (ASF), majoration du RSA ou encore l'Agepi versée par Pôle emploi.

> Des associations dédiées aux parents solos existent, pour soutenir et conseiller : Noö family, Moi & mes enfants, Mama Bears... Dans de nombreuses villes, il existe des « cafés des parents solos ». L'association

« [Marraine et vous](#) » crée un système de parrainage entre une mère isolée et une autre famille (*lire notre article « [Parrainer les mères isolées](#) »*).

> L'Église catholique se mobilise également pour accompagner ces mères et pères seuls, que ce soit par des rencontres dans des Maisons des familles (par exemple à Familya à Lyon, Maison Bartimée à Compiègne, bientôt Familya à Nancy), ou des sessions aux sanctuaires d'Alençon, L'Île-Bouchard, Montligeon (*lire aussi « [Des vacances spirituelles pour les parents solos](#) »*) ou Paray-le-Monial.

> Le groupe de discussion Facebook « [Little Parent Solo](#) ». *S.P.*

Anne-Sophie : « Le Christ est présent à mes côtés »

Depuis cinq ans et demi, Anne-Sophie Chauvet (en photo) vit seule avec ses quatre enfants. Elle nous raconte avec authenticité ses difficultés et ses joies de maman solo, qui doit « penser à tout, tout le temps », mais aussi son souhait de ne pas être réduite à cette situation.



© Coll. particulière

Zélie : Comment êtes-vous devenue maman solo ?

Anne-Sophie Chauvet : En mars 2018, mon mari m'a quittée du jour au lendemain. Cela a été une décision très brusque. Nos quatre enfants avaient entre 2 et 10 ans. Aujourd'hui, nous sommes divorcés. Par ailleurs, une procédure de reconnaissance de nullité est en cours. En effet, j'ai des doutes sur la validité de notre sacrement de mariage, qui ont augmenté pendant la procédure civile de divorce. C'est aussi parce que j'ai choisi de rester fidèle à ce sacrement, que j'ai besoin de savoir s'il y a une raison de l'être, ou si je pourrais envisager différemment le reste de ma vie.

Qu'est-ce qui a changé dans votre organisation quotidienne depuis que vous êtes seule ?

En fait, avant la séparation, avec un mari très absent en raison de son travail, l'organisation de la gestion quotidienne reposait déjà sur mes épaules. Ce qui a changé, c'est qu'il n'y a plus de discussion entre adultes le soir. Toutes les décisions reposent sur mes épaules. Par exemple, auprès des trois aînés qui sont adolescents ou en train de le devenir, je regrette parfois des paroles que j'ai eues envers eux ; je ne peux pas beaucoup m'épancher à ce propos, ni discuter de sujets d'éducation avec leur père.

Après la rupture, j'ai déménagé, car j'avais besoin de reprendre ma vie en main et de ne pas tout subir. Je me suis rapprochée de là où habitent mes parents. Avoir ma famille à proximité m'aide énormément, quand je suis malade par exemple, ou en cas d'imprévu. J'ai également changé de métier.

Devenir maman solo signifie souvent une baisse du niveau de vie. Avez-vous vécu cela ?

Oui, bien sûr. Quitter Paris pour la province a aussi été un choix provoqué par ce changement de revenus. Il me faut expliquer aux enfants pourquoi certaines choses ne sont plus possibles financièrement.

En quoi votre manière d'être mère a-t-elle évolué depuis que vous êtes seule ? Devez-vous assumer à la fois la fonction maternelle et la fonction paternelle ?

Je ne pense pas que l'on puisse assumer la fonction paternelle quand on est mère. Hormis un week-end sur deux et la moitié des vacances, mes enfants grandissent sans père, mais je ne peux pas être père à la place celui-ci.

Ma façon d'être mère est différente maintenant. Mes enfants m'ont vue aller très mal, car les deux premières années après la séparation, je luttais contre une dépression sévère. Donc je leur explique beaucoup mes demandes, je les mets davantage à contribution. Je ne peux plus demander à mon mari s'il peut aller acheter le pain ; je le demande à un enfant.

Quand le mari n'est plus présent, n'y a-t-il pas parfois la tentation de rechercher chez ses enfants l'affection ou la complicité que l'on avait avec lui ?

Quand on a traversé des épreuves tous ensemble, avec ses enfants, le lien évolue. Nous sommes davantage attentifs les uns aux autres ; mes enfants sentent quand je vais mal. Pour autant, je ne reporte pas sur mes enfants le manque d'un mari, car ce n'est pas le même amour.

Quels sont les moments de l'année qui sont les plus difficiles pour vous ?

Au début, l'anniversaire du jour de la rupture, ou l'anniversaire de mariage, étaient des moments douloureux. Maintenant, ce n'est plus le cas.

Pendant l'année, le moment le plus compliqué est sans doute la rentrée scolaire, entre les réunions parents-professeurs à 17 heures qui signifient quitter le travail plus tôt, les inscriptions aux activités extrascolaires, en plus du travail...

Le week-end peut être difficile pour les parents solos, car au lieu d'être avec son conjoint, on est seul...



La phrase de la Bible qui la guide

« Et parce qu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il est capable de porter secours à ceux qui subissent une épreuve » (He 2, 18). « Ce verset de la lettre aux Hébreux m'aide beaucoup, dit Anne-Sophie. Le Christ a subi bien pire que nous ! »

En ce qui me concerne, il a été difficile de me faire à l'idée de ne pas voir mes enfants un week-end sur deux. Si j'ai eu des enfants, c'est pour passer du temps avec eux, et en un certain sens j'ai été soulagée que le père ne demande pas la garde. Actuellement, les week-ends où ils sont avec leur père, il est fréquent qu'un des enfants reste à la maison, par exemple parce qu'il a une activité.

Cependant, maintenant j'apprécie aussi mes week-ends seule, qui deviennent du temps pour moi, où je lis à une terrasse au soleil par exemple. Le dimanche, je déjeune souvent avec ma sœur et mon beau-frère, ou bien des amis m'invitent à déjeuner à la sortie de la messe. Et le dimanche soir, que les enfants aient été avec moi ou avec leur papa, nous regardons un film en famille – souvent de vieux films – en mangeant une pizza, ce qui est une manière agréable de clôturer le week-end.

Est-ce que vous avez tendance à vouloir donner l'image d'une famille « comme les autres » ?

En fait, je ne pourrai pas le faire de toute façon. Notre famille ne ressemble pas à celles qui nous entourent. Cependant, il y a des blessures invisibles dans beaucoup de familles, comme celle d'un bébé décédé. Chez nous, la blessure est visible. Par ailleurs, ce n'est pas parce que le papa n'est plus là que l'éducation n'est pas transmise.

Quels deuils avez-vous fait en tant que mère solo ?

Il y a un deuil qui est un peu difficile, c'est lorsque des amis fêtent leurs 15 ans ou 25 ans de mariage... Je me réjouis sincèrement pour eux, mais j'ai un pincement au cœur, car je ne peux plus le faire. C'est un petit deuil à faire.

Quelles émotions traversez-vous en tant que maman seule ?

Je ne crois pas qu'il y ait d'émotions propres aux parents solo. On a le droit d'être en colère contre le conjoint parti, mais il ne faut pas s'enfermer dans cette colère ou la remâcher ; mieux vaut l'accueillir, puis la laisser partir. Quand les enfants sont couchés, je me retrouve seule, et à ce moment j'aimerais être avec un homme ou un autre adulte, pour que l'émotion ne reste pas au fond de moi. En couple, on peut partager la colère ou la joie ; mais solo, on vit tout, tout seul.

Comment vivre sa vie affective ?

Je vis un mariage sans mari. Pour moi, c'est très important de rester fidèle au sacrement ; j'attends la décision de l'Officialité à propos de la validité de celui-ci. Au niveau affectif, je ressens un vrai vide, mais je sais pourquoi je suis fidèle.

Quand j'ai un week-end sans enfant, je prends parfois rendez-vous dans un institut pour un massage, afin de prendre soin de mon corps autrement. J'avais pris conscience de cela à propos de femmes qui ont vécu une blessure dans leur féminité à cause d'un cancer. Un massage, une coiffure, des boucles d'oreille : cela aide à se réapproprier son corps différemment.

Qu'est-ce qui vous aide le plus ?

D'abord, la prière et la messe. Le Christ est présent à mes côtés. Ensuite, j'ai une famille en or qui m'accompagne au quotidien ; ainsi que des amis très proches. J'ai également suivi un accompagnement psychologique, mais aussi médical, au début, quand j'avais besoin d'antidépresseurs et d'anti-anxiolytiques. Mon accompagnateur spirituel m'a aussi beaucoup soutenue.

De quoi avez-vous besoin dans les relations sociales ?

J'ai surtout besoin de normalité ! Je suis une maman comme les autres, et je ne souhaite pas être sans cesse ramenée à mon statut de maman solo. J'ai la chance que les gens continuent à m'inviter à dîner.

D'un point de vue politique, qu'est-ce qui pourrait aider les parents solo, selon vous ?

Je crois qu'il était en discussion que l'aide de la Caf à la garde des enfants qui existe jusqu'à 6 ans soit prolongée jusqu'aux 12 ans de l'enfant pour les parents seuls. Cela me serait utile pour ma dernière de 8 ans, qui a besoin d'être accompagnée à ses activités extrascolaires quand je travaille.

Sinon, pour les trajets SNCF, il serait peut-être bon de créer une carte de réduction pour les familles dont les parents sont divorcés ; en effet, chaque trajet en train des enfants qui vont voir leur père me coûte 200 euros...

Auriez-vous un message à faire passer, pour que les parents seuls soient mieux compris ?

Cela dépend dans quelle période de la séparation ils sont : ce n'est pas la même chose si celle-ci est récente ou si elle a eu lieu il y a 10 ans.

Les parents solo ont besoin d'écoute, et que l'on soit à l'écoute de leurs besoins, qui peuvent être matériels par exemple. Peu après la rupture, des amies me déposaient un gratin de pâtes : c'était une chose en moins à gérer ! Être maman solo, c'est une énorme charge mentale qui ne s'arrête jamais. Quand je suis seule le week-end, je ne cuisine pas du tout, pour ne rien avoir à préparer. Le plus fatigant au quotidien, c'est de toujours penser à tout, tout le temps.

Pour autant, même maman solo, on peut vivre un apaisement qui s'installe, et avancer.

Propos recueillis par S. P.



Un groupe de partage pour les parents solos

Dans plusieurs paroisses, il existe des groupes pour permettre aux parents seuls de se soutenir, dans la foi et l'amitié. Zoom sur celui de la paroisse Sainte-Madeleine, à Nantes.

Fil y a 13 ans, l'époux de Marie-Annick est décédé, à la suite d'un accident. Ils avaient une fille unique de 8 ans et demi. C'est par une amie, devenue veuve six mois avant elle, que Marie-Annick Petit a connu le groupe « Lumière dans ma vie », à la paroisse Sainte-Madeleine à Nantes, animée par la communauté de l'Emmanuel.

Ce parcours existe également à Paris, Orléans et Bordeaux. Il s'adresse aux parents seuls, qu'ils soient séparés, divorcés ou veufs, même si ces situations sont bien sûr différentes les unes des autres. « Il vise à rassembler un groupe de personnes et proposer un parcours d'espérance, explique Éric, de l'équipe d'organisation. Nous nous retrouvons un samedi par mois, de septembre à juin, de 17 heures à 22 heures. » Les enfants sont pris en charge, autour de jeux et du repas.

Lors de cette rencontre, après un temps d'accueil autour d'un café ou d'un jus de fruits, les participants prennent un temps de louange.

Ensuite, un enseignement est proposé. « La dernière fois, c'est moi qui ai fait le topo, sur le Bon Samaritain, explique Marie-Annick. L'occasion de s'interroger : qui a pris soin de nous au cœur de notre souffrance ? Qui a pansé nos blessures ? Au début de la période où l'on est seul, on reçoit souvent beaucoup d'aide. Par exemple, après l'accident de mon mari, des parents d'élèves – je suis enseignante – ont gardé ma fille. Quand je me suis coupé le pouce, une maman a fait les courses pour moi. Mais par la suite, nous pouvons nous sentir rejetés ; par exemple, dans un dîner uniquement avec des couples, on ne sait pas toujours comment nous placer à table. Dans cette période avec davantage d'isolement, le Christ vient nous rejoindre au cœur de notre souffrance ! »

Les enseignements de ces soirées portent sur la reconstruction, le pardon, ou encore sur le mariage : « Ce dernier thème est un sujet sensible pour les personnes séparées », précise Marie-Annick.



Unsplash

“ J’essaie de faire confiance à Dieu, dans ma fragilité. ”

Un temps d'adoration et de confession est ensuite proposé. Puis les participants vivent un moment de partage, pendant une heure. Marie-Annick apprécie d'échanger avec des gens qui « ont vécu les mêmes choses ». En effet, les personnes veuves discutent alors ensemble, tout comme les personnes séparées ou divorcées, car certaines problématiques diffèrent. « Quand on est veuf, on prend les décisions seul tout le temps, souligne Marie-Annick. Alors qu'en cas de séparation, elles peuvent être prises par les deux parents, voire être un sujet de conflit entre eux. »

La relation à l'autre conjoint est également différente : « Je pense par exemple à une femme dont le mari est parti, qui est toujours amoureuse de lui et dont les rencontres au moment de lui laisser les enfants ravivent la douleur. » Marie-Annick, qui est veuve, a un lien bien particulier avec son époux défunt : « Je sais qu'il est à côté de moi et qu'il m'aime encore, et même plus qu'avant. Il m'aide et intercède pour moi auprès de Dieu ».

La foi est importante pour elle : « J'essaie de faire confiance à Dieu dans ma fragilité. Je peux aussi compter sur la prière des frères dans la paroisse. Le Seigneur ne m'abandonne jamais. Il protège ma fille – aujourd'hui étudiante. Une phrase de la Bible qui m'aide est : "Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos" (Mt 11, 28). » Car le quotidien est parfois lourd à porter : « Le plus dur, c'est de se retrouver seule le dimanche midi devant son assiette ».

Une soirée du parcours « Lumière dans ma vie » se termine autour d'un dîner convivial de 20 heures à 22 heures. « Il peut y avoir des crêpes autour de la Chandeleur, ou un dîner en rouge et vert dans la période de Noël, raconte l'enseignante. Certaines – je dis certaines car il y a surtout des femmes dans notre groupe – se sont réjouies de partager une raclette, car elles n'en mangeraient pas seules ! » Un peu de lumière, dans un quotidien qui manque parfois de couleurs.

S. P.

ŒUVRES D'ART

Élisabeth Vigée Le Brun et sa fille Julie

Le nom d'Élisabeth Vigée Le Brun reste, aux yeux de la postérité, indissociablement lié aux portraits pleins de fraîcheur et de grâce de la reine Marie-Antoinette. Mais on oublie trop souvent que la vie de la peintre, loin de ressembler à l'univers idéal de ses tableaux, fut plutôt une fresque en clair-obscur, avec des moments de grand bonheur tout autant que des périodes extrêmement difficiles, en particulier sur le plan de sa vie privée, malheur qu'elle compensa par une tendresse infinie pour sa fille. Ainsi, ne peut-on pas considérer Madame Vigée Le Brun comme une figure particulièrement inspirante pour les mamans solos d'aujourd'hui ?

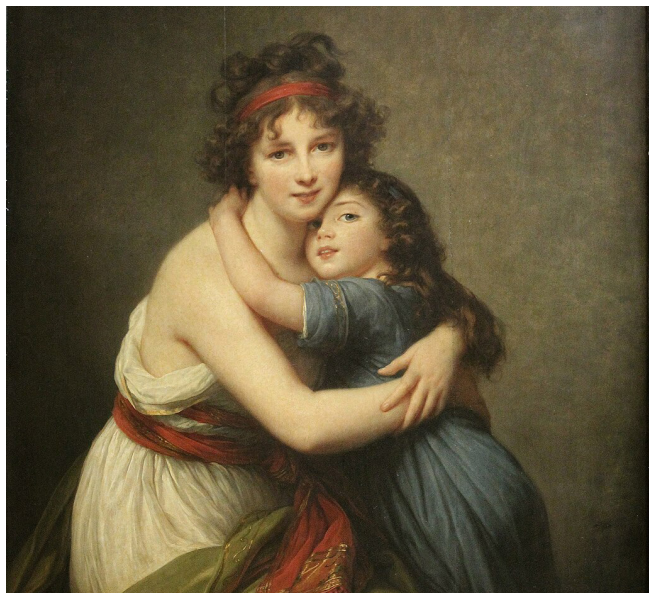
Élisabeth Vigée Le Brun est âgée d'à peine quinze ans lorsqu'elle se lance dans la carrière dont elle a toujours rêvée : celle de peintre portraitiste. Déterminée et passionnée, elle est résolue à vivre de son art, à la suite de son père pastelliste, décédé lorsqu'elle avait douze ans.



Wikimedia commons

C'est probablement une des raisons qui motive son mariage en 1776 avec Jean-Baptiste-Pierre Le Brun, marchand et restaurateur de tableaux. L'union lui avait pourtant été déconseillée par son entourage, et avec raison : son mari se révèle être volage et joueur, et de plus, il garde pour lui les sommes gagnées par le travail de sa femme, si bien qu'elle ne dispose en réalité que d'une infime partie de son salaire. Pourtant, nommée peintre officiel de Marie-Antoinette en 1778, et reçue à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture en 1783, elle gravit rapidement les plus hauts échelons de son art.

En 1780, naît un enfant de ce mariage malheureux. La naissance, d'ailleurs, révèle à quel point Élisabeth est tout entière vouée à son travail, puisqu'elle raconte bien des années plus tard dans ses mémoires, en 1835 : « *Le jour de la naissance de ma fille, je n'ai point quitté mon atelier et je travaillais à ma Vénus qui lie les ailes de l'Amour, dans les intervalles que me laissaient les douleurs* ». Désormais, Madame Vigée Le Brun reporte sur sa fille Julie tout l'amour dont son couple est privé. De cet amour maternel inconditionnel naissent alors de véritables prodiges picturaux : les deux autoportraits de la peintre avec sa fille, respectivement datés de 1786 et 1789 (*ci-dessus et en page suivante*), et tous deux conservés au musée du Louvre. S'ils sont tout à fait révélateurs du regain d'intérêt de leur époque pour la période de l'enfance, à la suite des écrits de Rousseau, ils sont également extrêmement novateurs par leur spontanéité, ainsi que par la tendresse et la sincérité qui s'en dégage. Le choix des couleurs, des tons doux et des expressions subtiles est tout au service de cette immortalisation d'une relation mère-fille sans nuages. L'artiste va même jusqu'à suggérer les dents de leurs doux sourires, ce qui ne se faisait jamais, les dentistes étant alors bien moins habiles que de nos jours... Le sentiment maternel acquiert dans ces tableaux un caractère universel,



alors qu'il était jusqu'alors cantonné aux représentations de Vierge à l'Enfant. « *La tendresse naturelle, ce sentiment délicat, cette douce affection de l'âme, est rendue avec un art si admirable que le tableau peut être comparé à ce que les plus grands maîtres de l'École d'Italie ont produit de plus sublime* », écrit un critique de *L'Année littéraire*.

Lorsque la Révolution éclate, Élisabeth Vigée Le Brun, monarchiste et amie proche de la reine, s'enfuit avec ce qui est le plus précieux à ses yeux : sa fille, bien sûr. Ensemble, elles traversent l'Europe en faisant étape dans les cours européennes qui leur ouvrent leurs portes : Rome, Florence, Venise, Vienne, mais aussi et surtout Saint-Pétersbourg — Élisabeth considère d'ailleurs la Russie comme sa seconde patrie. On peut imaginer le courage et la persévérance que dut demander cette vie errante à la peintre, à la fois accomplie dans son art et dans sa maternité. En parallèle, son mari, favorable aux idées révolutionnaires, est resté à Paris. Ruiné par l'écroulement du marché de l'art, il brade son fond de ta-



bleaux en 1791... et obtient en 1794 le divorce pour préserver les biens qui lui restent. Ironie du sort, il est chargé par le nouveau gouvernement de choisir les œuvres saisies pour constituer les collections nationales ; c'est donc par son action que le portrait de sa femme et de sa fille réalisé en 1789 intègre le musée du Louvre.

Malheureusement, la si belle relation entre Élisabeth et sa fille se dégrade lorsqu'en 1799, Julie épouse contre l'avis de sa mère le directeur des Théâtres impériaux russes, Gaëtan-Bernard Nigris. Leur mariage, d'ailleurs, ne dure pas et la jeune femme meurt dans la misère en 1819. Du moins Julie reste-t-elle éternellement, pour l'historien d'art, le modèle juvénile si charmant puis si gracieux des portraits signés par sa mère. Sa mère qui, de sa vie de couple malheureuse et de son amour maternel si fort, sut produire des chefs-d'œuvre inoubliables.

Victoire Ladreit de Lacharrière, diplômée en histoire de l'art et portraitiste

BONS PLANS

Dimoitou, le jeu qui rend les enfants curieux !

Une partie de *Dimoitou, t'étais où ?* c'est la promesse d'un temps d'échanges et de partage où les souvenirs remontent, resserrent les liens, parce que les plus belles choses sont celles que l'on partage. 55 cartes de questions permettent de demander, par exemple : « *T'étais où... le jour de ma naissance ?* » À retrouver sur www.plumedevie.paris, **20% de réduction** avec le code NOELENFAMILLE23 (valable jusqu'au 18 12 2023).

Vous cherchez un lieu au calme pour passer quelques jours à la campagne, en famille ou entre amis ? Le gîte*** « La Marguerite », en Ardenne belge, vous attend ! Il peut accueillir jusqu'à 14 pers. et propose 6 chambres avec salle de bains/douche, et jardin clos. Vacances familiales, sportives et/ou culturelles. **10% de réduction** pour toute réservation **en 2023 ou 2024** en indiquant le code « Zélie » lors de votre réservation par mail ou téléphone. www.prestigites.be/fr/gite-la-marguerite

Quelques astuces d'organisation

1 Mettre de l'ordre dans sa vie en définissant des objectifs. Trier, ranger, retrouver de la sérénité, c'est très bien. Mais encore faut-il se demander pourquoi on le fait. S'interroger sur ses objectifs essentiels dans la vie est une première étape. Sixtine Thomas-Richard, dans *Ma petite organisation* (Harper Collins), cite la roue de la vie développée par Hal Elrod dans son livre *Miracle Morning* : dans chaque domaine de sa vie (par exemple : amour, famille, spiritualité, finances, travail et santé), on peut écrire sur une feuille comment on se sent sur une échelle de 0 à 10. Puis se demander, pour chaque domaine, ce qui nous permettrait d'atteindre un 10 sur 10, avec d'abord une action immédiate, et une autre dans un deuxième temps. Pour les objectifs réalisables en six mois à un an (par exemple, réaménager une pièce pour mieux y travailler), on peut préparer un rétro-planning et un budget étalé sur plusieurs mois.

2 Répartir les tâches sur toute la semaine. Faire ses comptes, ranger une pièce, passer un coup de fil... Certaines tâches, on n'a pas toujours envie de les réaliser. Les planifier en les notant chacune sur un jour précis, sans devoir y repenser chaque jour, est source de sérénité. « Personnellement, je trouve qu'il est beaucoup plus facile d'accomplir deux tâches par jour, que de commencer la semaine avec une to-do list de deux pages », souligne Sixtine Thomas-Richard.

3 Ranger ses papiers dans des boîtes jolies et pratiques. « Lorsqu'un objet est beau, il me donne envie de l'utiliser », affirme Sixtine Thomas-Richard.



Quand l'auteur a abandonné des vieilles boîtes pour des chemises et classeurs colorés, assortis de jolies étiquettes, le tri lui a semblé beaucoup plus agréable. Pour ranger ses documents administratifs (santé, logement, banque, etc.), on peut utiliser des boîtes de couleur qui nécessitent peu de gestes, sans système de fermeture, avec à l'intérieur des chemises sans élastiques mais à rabats par exemple. Les mettre sur des étagères ouvertes donnerait davantage envie de les utiliser. De manière générale, si l'on veut faire quelque chose (se mettre au ménage par exemple), mieux vaut que cela nécessite peu de gestes et que cela soit attirant visuellement.

4 Donner une odeur à son chez-soi. Audrey Boibessot, dans *L'amour, c'est tout ce qui compte !* (Mame), confie : « Dans l'entrée, j'ai disposé un parfum d'ambiance au mimosa. Je ne le change jamais. Ainsi, quand les enfants rentrent à la maison, ils se sentent chez eux en respirant cette odeur qui les accueille et les enveloppe de tout mon amour. » On peut reprendre cette idée dans tout logement, en accueillant ses hôtes avec un parfum.

5 En famille, favoriser l'autonomie. Grâce à des photos sur les rangements, des étiquettes, ou encore des fiches routines pour le matin et le soir, l'enfant va davantage se prendre en charge. Audrey Boibessot, mère de 7 jeunes enfants, explique dans son livre que chaque enfant a un meuble à bacs, où sur chaque bac est écrit leur prénom dans leur couleur, et un des jours de la semaine où ils ont école (ou des numéros pour les plus petits), et un dernier bac pour la tenue de sport. « Je prépare le dimanche pour la semaine les tenues d'école de toutes les filles, raconte Audrey Boibessot. Le matin, elles mettent leur pyjama dans le bac à leur nom et s'habillent avec ce que je leur ai préparé. » Astucieux !

Elise Tablé

C200L23

Oser ralentir... le nouveau défi des femmes !

LE DÉFI DES FEMMES AUJOURD'HUI

Samedi 18 novembre

9h30 / 17h30 - possibilité d'apporter son déjeuner ou restauration sur place, au choix

CITE UNIVERSITAIRE INTERNATIONALE DE PARIS
17 BOULEVARD JOURDAN 75014 PARIS

sous le parrainage de Carl HONORE, auteur de « Eloge de la lenteur »

Enfants du Mékong

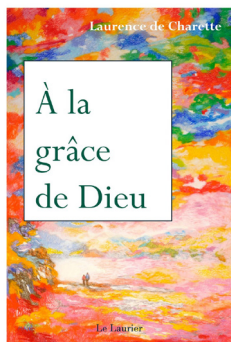
Pour Noël, offrez l'école à un enfant : parrainez en famille !

offrirunparrainage.com



La vie en grand

LETTRE



À LA GRÂCE DE DIEU - Laurence de Charette - Le Laurier

Laurence de Charette, dans le livre *À la grâce de Dieu*, nous livre avec simplicité et légèreté la découverte qu'elle a faite de l'existence de Dieu et de la possibilité de le rejoindre dans la Bible et dans la vie quotidienne, découvrant ainsi une nouvelle dimension. Après avoir dépassé le fait d'être interpellé « *ma princesse* » par l'auteur qui s'adresse sans doute à sa fille, le lecteur se laisse toucher par cette approche originale, pleine de fraîcheur et presque poétique de la rencontre avec Dieu et la grâce qui, à son expérience personnelle ajoute la citation d'auteurs et de témoins célèbres. L'auteur nous invite par exemple à la promenade dans la Bible et les évangiles à la rencontre du Verbe incarné et de notre histoire personnelle. « *Elle choisissait les spots (Matthieu 11,28-30 ; Jean 8,2-11, [...]), je suivais ses coordonnées GPS et je glissais dans les profondeurs. Elle m'attendait à la surface, dans le monde, afin de partager le récit de ma traversée* ». Cette invitation pleine d'espérance rappelle que tout homme a soif de rencontrer Dieu et de s'ouvrir à une dimension spirituelle qui change sa perspective et l'ouvre au bonheur et à la liberté.

Céline MonnerEAU

TÉMOI-
GNAGE

GÉNÉRALE

Maryline Cygax Généro - Fayard

En juin 2017, Maryline Cygax Généro apprend la nouvelle : elle est nommée directrice centrale du Service de santé des armées. Ayant le grade d'officier général - ou officière générale - quatre étoiles, elle commande désormais, à 58 ans, près de 14 700 personnes. Dans ce livre captivant, cette femme raconte de manière simple et vivante son parcours personnel et professionnel, dévoilant ainsi certaines coulisses du monde médical militaire. De père lorrain et de mère martiniquaise, Maryline entre en 1976 à l'École du service de santé des armées. Elle devient médecin militaire spécialisée en pneumologie puis professeur agrégé de médecine aéronautique et spatiale. Brillante, passionnée et engagée, mariée à un médecin militaire et mère de trois garçons, Maryline Cygax Généro, qui est à la retraite depuis décembre 2020, nous offre une belle leçon de travail et d'humanité.

Elise Tablé



BEAUX RÉCITS DE NOËL DE L'HISTOIRE DE FRANCE

Gabriel Privat - Plein Vent

Pour l'Avent, notre collaborateur Gabriel Privat nous offre de *Beaux récits de Noël de l'Histoire de France*, un album coloré aux illustrations ravissantes et aussi émouvantes que les 24 contes qu'il contient. Vous entendrez peut-être en le lisant les chaudes voix des aînés qui à la veillée racontent des histoires venues d'antan où l'imaginaire éclaire le réel, vous rêverez peut-être avec vos enfants de l'histoire si riche de notre pays. Du 1^{er} siècle à nos jours, ces 24 récits vivants exaltent autant l'esprit de Noël que l'amour de la France et de ses régions. *À partir de 7 ans.*

Marie-Antoinette Baverel

JEU-
NESSE

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Sarah Bernhardt, légende du théâtre

Dans ses mémoires intitulées *Ma double vie*, publiées en 1907, Sarah Bernhardt eut à cœur de donner à ses admirateurs un récit de sa vie conforme à l'image de l'immense gloire nationale qu'elle était devenue. Le mystère continua donc d'envelopper de nombreux éléments de son existence, à commencer par son origine. La date et le lieu de naissance de Sarah Bernhardt sont contestés, entre Paris et le Havre, entre 1840 et 1845, 1844 étant la date la plus souvent retenue.

S'il semble que la grande actrice ait connu son père et ait touché de lui une succession, la postérité ignore tout de lui. La mère de Sarah Bernhardt, Judith Bernhardt, fille d'un oculiste juif hollandais, s'était installée à Paris avec sa sœur, Rosine, où elles exercèrent le métier de demi-mondaines. Ce genre de vie particulier leur donna rapidement des relations brillantes dans les milieux du pouvoir économique et politique presque jusqu'au plus haut sommet de l'État. Judith, notamment, se lia d'amitié avec le duc de Morny, demi-frère naturel de Louis-Napoléon Bonaparte.

Malgré cette vie brillante, Sarah Bernhardt fut peu choyée. Placée d'abord chez une nourrice en Bretagne, puis à Paris dans une loge de concierge avec les mêmes personnes, elle fut inscrite en 1853 au couvent de Grandchamps, à Versailles, institution scolaire pour jeunes filles réputée pour son sérieux. Ce temps fut celui d'un premier épanouissement pour Sarah, qui y passa six années, durant lesquelles elle découvrit le théâtre, avec passion. Elle demanda le baptême dans la religion catholique et eut le vif désir d'entrer en vie religieuse, avant que ne l'emporte le métier d'actrice. C'est ce dernier désir qui inquiéta Judith, laquelle retira sa fille du couvent de Grandchamps et la ramena chez elle à Paris.

Judith imaginait préparer Sarah au même genre de vie que le sien, qu'elle jugeait à la fois protecteur, agréable et rémunérateur. Sarah, pour sa part, ne l'entendait pas ainsi. Puisqu'elle ne deviendrait pas religieuse, elle serait actrice. Grâce à la protection du duc de Morny, elle put

démissionna. Reçue par protection au théâtre du Gymnase la même année, elle mena alors une vie d'actrice secondaire et demi-mondaine de qualité. De sa relation notamment avec le Prince de Ligne naquit en 1864 son fils unique, Maurice, qui fut toujours le grand et vrai amour de sa vie.



Sarony/Wikimedia commons

être présentée au Conservatoire, dont elle réussit brillamment le concours d'entrée.

Sortie convenablement classée, elle fut reçue en 1862 comme pensionnaire de la Comédie française. Là encore, la protection de Morny ne fut pas pour rien dans ce succès. Les acteurs de la Comédie française n'étaient pas les élèves du Conservatoire. La jalousie éclata au grand jour, et Sarah, dans un premier temps, ne reçut que de petits rôles, où le trac par ailleurs la paralysait. Judith, sa mère, ne croyait plus à l'avenir de comédienne de sa fille. Sarah elle-même, pour tenir son train de vie dispendieux, multipliait les aventures avec de riches amants. Au bout d'un an, définitivement brouillée avec la troupe du Français, elle

Connue des théâtres de Paris pour son caractère tempétueux, Sarah Bernhardt devint une comédienne difficile à recruter, mais en 1866, toujours par protection, elle fut engagée au théâtre de l'Odéon. Après des débuts un peu difficiles et un maintien au théâtre grâce à sa relation avec l'un des deux directeurs de celui-ci, elle connut son premier succès de scène avec *Le Passant*, écrit par François Coppée.

La guerre de 1870 révéla un autre aspect de la personnalité de Sarah Bernhardt. Patriote passionnée, sous son impulsion le théâtre de l'Odéon fut transformé en hôpital. Pendant le Siègne de Paris, elle y prodigua ses soins aux blessés.

Après la Commune, l'Odéon rouvrit rapidement et Sarah Bernhardt

y renoua avec le succès dans *Ruy Blas*. Sa carrière prenait désormais un tel tour qu'il lui fallait choisir une scène plus prestigieuse. Elle retourna à la Comédie française en 1872, où elle noua une relation durable avec l'acteur Mounet-Sully, un de ses amants fidèles et un de ses répondants les plus doués sur la scène. En 1874, elle incarna *Phèdre*, qui fut, toute sa vie, avec *La Dame aux Camélias* et *L'Aiglon*, une de ses pièces fétiches, jouée des centaines de fois et acclamée par le public français, européen et américain.

Cette période fut aussi celle des débuts de la fortune, avec l'achat d'un hôtel particulier rue de Villiers. Son train de vie très dispendieux la conduisit à s'en séparer pour un appartement plus réduit, avant d'acquiescer plus tard son hôtel particulier du boulevard Péreire, auquel s'ajoutera à la fin du XIX^e siècle son fort de Belle-Île. En parallèle du théâtre, elle s'essaya à la sculpture et la peinture. En 1880 (la photo en page précédente date de cette année), ses dépenses la conduisant doucement vers la ruine, elle se lança dans l'aventure d'une tournée à l'étranger, et démissionnant de nou-

veau de la Comédie française, définitivement cette fois.

Elle s'embarqua avec une troupe composée par ses soins vers les États-Unis. Ce fut l'immense succès de Sarah Bernhardt, devant un public adulte. Par la suite, elle mena encore plusieurs tournées aux États-Unis, en Amérique latine, en Espagne, en Italie, en Autriche-Hongrie et en Russie, où les souverains la convièrent à chaque fois à leur table.

Dans cette suite de succès, il y a aussi quelques échecs. Ceux-ci furent sentimentaux, d'abord, avec l'officier d'origine grecque Jacques Damala, personnage trouble, qui occupa la vie de Sarah Bernhardt de 1882 à 1889. Ils furent ensuite économiques, avec la location du théâtre de l'Ambigu, puis celui de la Porte Saint-Martin, où elle engouffra des millions de francs pour des pièces au succès plus que mitigé. Sa mauvaise gestion la conduisit à se séparer de ces théâtres, même le deuxième, où l'acteur Lucien Guitry réalisa pourtant une excellente gestion durant les tournées étrangères de Sarah. En 1899, la ville de Paris lui confia le

théâtre des Nations, près du théâtre du Châtelet, et qui devint le théâtre Sarah Bernhardt. Ce troisième et dernier théâtre connut une postérité plus glorieuse.

En 1914, elle s'engagea de nouveau. Jouant devant les troupes en 1915, elle s'embarqua ensuite pour les États-Unis en 1916, où sa tournée eut pour but de promouvoir la France outre-Atlantique et d'éveiller les consciences américaines à la nécessité de l'intervention armée aux côtés des forces de l'Entente.

Au soir de cette vie consacrée tout entière au théâtre, Sarah Bernhardt, épuisée, amputée d'une jambe juste avant guerre suite à de mauvaises chutes jamais soignées, continua son métier sans repos. Les amis des premières heures étaient morts, mais de nouveaux fidèles étaient là, à ses côtés, notamment Lucien Guitry et son fils Sacha, dont la fidélité lui fut acquise jusqu'à la dernière heure. Elle mourut chez elle, entourée des siens, épuisée et malade, mais toujours au travail pour une prochaine pièce ou un prochain film, le 26 mars 1923.

Gabriel Privat



OFFREZ L'ÉCOLE À UN ENFANT :

PARRAINEZ EN FAMILLE !

Parrainer, c'est permettre à un enfant pauvre en Asie du Sud-Est d'aller à l'école et d'être soutenu par son parrain à l'autre bout du monde.

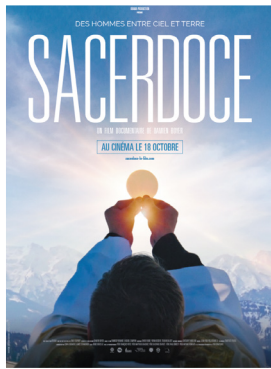
Parrainer, c'est aussi se lancer en famille dans une aventure solidaire. Ouverture au monde, initiation à la solidarité, engagement dans la durée : et si c'était ça, le plus beau des cadeaux ?

SCANNEZ
POUR
EN SAVOIR
PLUS !



OFFRIRUNPARRAINAGE.COM

Une soif d'absolu

CINÉ-
MA

SACERDOCE - Un documentaire de Damien Boyer - En salles

Dans un contexte où la révélation des abus a mis à mal la figure sacerdotale, Damien Boyer fait le pari de présenter de façon simple et authentique la vie de cinq prêtres, jeunes et vieux, à la campagne ou à la ville, de l'Ariège aux Philippines. On les suit dans leurs rencontres et dans leurs combats, le film alternant entre des plans sublimes (en montagne en particulier) et les confidences de leurs doutes et de leurs regrets. On partage leurs colères (« *On vole des cœurs à Dieu en fermant nos églises* », s'exclame le Père Antoine) et leurs stratégies d'évangélisation, dans des caravanes, sur des vélos, des skates, ou dans des décharges, car « *puisque'il est difficile d'amener les gens au Christ, il faut amener le Christ aux gens* ». Ce film suscite l'élan de la conversion et de la mission chez tous, au-delà de la vocation sacerdotale et offre un regard plein d'admiration envers les prêtres, sans pour autant masquer leurs vulnérabilités. À voir à partir de 15 ans, à l'aumônerie ou en famille !

Lita Kerlaouen

CHANT

AVE MARIS STELLA. HYMNES MARIALES GRÉGORIENNES

ADF Bayard Musique

Avez-vous déjà écouté du chant grégorien le dimanche au réveil ? Cela amène une tonalité particulièrement paisible, où les voix des moines ou des moniales montent vers le ciel, comme depuis des siècles, loin du brouhaha du monde. Le chant grégorien, c'est plus qu'une ambiance, comme on le découvre dans ce double disque qui rassemble des hymnes grégoriennes dédiées à Marie. Elles sont chantées par différentes communautés, de l'abbaye de Saint-Martin de Ligugé à l'abbaye Notre-Dame de Timadeuc en passant par le chœur des Pères du Saint-Esprit de Chevilly. Qu'ils soient récents ou anciens, ces enregistrements sont un retour aux sources, et suivent l'année liturgique. *Ave Maria, Regina caeli, Alleluia Diligam te...* Avec la Vierge Marie, nous louons le Tout-Puissant !

Solange Pinilla



EXPO

UN PATRIMOINE MÉCONNU. LES TABLEAUX DU DIOCÈSE DE PARIS

Collège des Bernardins (Paris) - Jusqu'au 16 décembre 2023



© Diocèse de Paris / CDAS

C'est le moment ou jamais d'admirer les voûtes séculaires aux lignes parfaites du collège des Bernardins. La commission diocésaine d'Art Sacré de Paris a décidé de mettre à l'honneur quatorze tableaux issus des collections des églises. Il s'agit de scènes bibliques, comme une Visitation de style baroque espagnol, ou représentant des saints, comme sainte Catherine d'Alexandrie (*photo*) vêtue d'une robe d'un bleu lapis-lazuli remarquable, saint François en extase, ou encore saint Thomas d'Aquin en pleine inspiration théologique. L'intérêt est de pouvoir s'attarder dans la salle unique de l'exposition, fait rare et qui invite à la contemplation. Chaque cartel permet aussi de se pencher sur la trajectoire de chaque œuvre, lorsqu'elle est connue, de sa création jusqu'à nos yeux. On admirera particulièrement une Ascension réalisée à la fin du XV^e siècle sur fond or. Cela peut être aussi l'occasion de visiter avec un guide le collège des Bernardins, ce qui est possible les mercredis, vendredis et samedis à 16h.

Lita Kerlaouen

RICHESSES DE NOS VOISINS FRANCOPHONES (4/4)

Voyage en Suisse

Et voilà ! C'est en Suisse que nous achevons cette série d'articles sur les pays voisins de la France où la langue française est utilisée, parmi d'autres. Dans la Confédération helvétique – qui est en fait un État fédéral –, on compte quatre langues officielles : l'allemand, le français, l'italien et le romanche. Les dialectes alémaniques sont parlés par 62% de la population, le français par 23% (dans l'est du pays) et les dialectes italo-romans par 6%.

Fondé au XIII^e siècle, ce pays de près de 9 millions d'habitants réunit aujourd'hui 26 cantons. En schématisant, on peut distinguer au nord, les plaines, et au sud, les montagnes alpines – et à l'est le Jura. En Suisse, le réseau



Ville la plus peuplée de Suisse, Zurich (photo) est considérée comme la capitale économique, Berne étant la capitale politique.

Photo Unsplash

ferroviaire est très dense et chaque habitant parcourt en moyenne 2400 km en train par an, un record mondial.

Cheminons parmi les cantons de ce pays où l'ordre et la nature cohabitent en harmonie, en faisant plusieurs étapes. Sans oublier de déguster une croûte au fromage (on compte plus de 450 fromages suisses différents) et des myrtilles à la double crème ! *S. P.*



Alain Rouiller/Flickr CC 2.0

Alpes du canton de Vaud, à l'est du pays. Dans ces communes francophones, à 1000 mètres d'altitude, on

À VOIR Le Pays d'Enhaut

La Suisse de carte postale, on peut la retrouver par exemple au Pays d'Enhaut, situé dans les

trouve une grande unité architecturale, avec de grands chalets en bois à madriers. Certains sont très anciens, du XVII^e siècle ou XVIII^e siècle. Comme souvent en Suisse, les savoir-faire traditionnels restent vivaces, comme celui du papier très finement découpé, où des scènes de la vie quotidienne sont découpées dans du papier noir. Dans le village de l'Étévaz, on fabrique le fromage du même nom : un fromage d'alpage à pâte dure qui ressemble un peu au gruyère – la région de la Gruyère étant d'ailleurs proche. Chaque année depuis 40 ans, le Festival international des ballons à Château-d'Œx (photo) accueille en janvier de nombreuses montgolfières, d'où l'on peut admirer le paysage blanc et majestueux des Alpes vaudoises.

SAVOIR-FAIRE LOCAL

Le chocolat suisse

La Belgique a fondé son savoir-faire autour du chocolat en partie sur la culture du cacao dans son ancienne colonie en Afrique. Ce n'est pas le cas de la Suisse, même si c'est le maire de Zurich qui, au XVII^e siècle, rapporta de Bruxelles le chocolat chaud dans son pays. Au XIX^e siècle, la réputation du chocolat suisse s'est construite grâce à des grands spécialistes tels que François-Louis Cailler, Philippe Suchard, Henri Nestlé, Jean Tobler – dont le fils a donné son nom aux chocolats Toblerone, en forme de montagnes – ou encore Rodolphe Lindt.

Certaines chocolateries historiques peuvent être visitées, telles que Cailler (photo) à Broc – avec du sucre suisse et du lait frais de la région –, ou Walder à Neuchâtel. Dans le Musée suisse des transports à Lucerne, au centre du pays, on peut suivre dans un véhicule guidé un voyage multimédia nommé la Swiss Chocolate Adventure. Au sud du pays, près de Lugano, le Museo del Cioccolato Alprose raconte l'histoire du chocolat, explique la fabrication et propose une dégustation.



Wikimedia commons CC-BY-SA-2.5-CH

LIEU DE PÈLERINAGE

Le Flüeli-Ranft de saint Nicolas de Flüe

Connaissez-vous le saint Patron de la Suisse ? Il s'agit de saint Nicolas de Flüe. Pour aller sur ses traces, il faut se rendre dans le canton d'Obwald, dans le centre de la Suisse. Au XV^e siècle, Nicolas y épouse Dorothée Wiss. Ils deviennent parents de cinq filles et cinq fils. Conseiller dans la vie du canton et officier de l'armée, Nicolas atteint l'âge de 50 ans ; il demande à son épouse et à ses grands enfants s'il peut se



© Elodie Lebreton-Noblet

consacrer entièrement à Dieu, par une vie de méditation solitaire. Dorothée accepte. Dans son ermitage de montagne, au Ranft, Nicolas jeûne et reçoit des visions mystiques. On vient demander conseil à Bruder Klaus (Frère Nicolas), ainsi qu'il se fait appeler.

À deux reprises, il sauve son pays. Lorsque Charles le Téméraire envahit la Suisse en veut l'annexer, Nicolas joue en 1471 depuis son ermitage un rôle important dans le retour à la paix. En 1481, il rédige en une nuit un document qui empêche la confédération helvétique, menacée par la guerre civile, de se désagréger.

Cet homme de prière et de concorde a été béatifié en 1669, et canonisé en 1947. Depuis lors, il est le saint Patron mondial de la paix. Avec saint Martin et saint Sébastien, il est aussi le saint Patron de la Garde suisse pontificale, créée au XVI^e siècle, qui veille sur la sécurité du pape. Nicolas de Flüe est le patron des familles nombreuses, ainsi que des épouses qui vivent séparées de leur mari.

Aujourd'hui, le « Flüeli-Ranft » est un lieu de pèlerinage, dans la commune de Sachseln. *« J'aime ce lieu, au milieu d'une nature magnifique, confie Elodie Lebreton-Noblet, qui vit en Suisse. La chapelle et l'ermitage sont en pleine nature ! Il y a de nombreux pèlerins, mais c'est un lieu tranquille, sans attroupement, tout se fait dans le calme. Le chalet de la famille de Flüe est très touchant à visiter. »*

INITIATIVE CULTURELLE

La Saint-Nicolas à Fribourg

La Suisse a un profil religieux particulier puisque, selon l'Office fédéral suisse de la statistique, si l'on compte les groupes les plus importants, 33% de la population est catholique, 22% est évangélique réformée et 32% sans appartenance religieuse.

Cette répartition est assez contrastée géographiquement. Par exemple, « le canton de Fribourg est une enclave catholique entourée de cantons protestants comme ceux de Bern et de Vaud, explique la Fribourgeoise Elodie Lebreton-Noblet. Beaucoup de congrégations religieuses françaises ont fui quelques années dans le canton de Fribourg pendant les persécutions de la Révolution. »

Cette Française d'origine est tombée sous le charme de la ville de Fribourg. Elle nous parle de la Saint-Nicolas, qui est fêtée avec faste le premier week-end de décembre : cortège, fanfare, marché artisanal... « C'est quand même une dévotion au grand saint Nicolas de Myre, mais version joyeusement populaire, grand public et rassemblant toutes les générations et même des gens pas forcément croyants », explique-t-elle.

Elle a écrit un livre pour enfants, *L'Ange fribourgeois et saint Nicolas*, dont le résumé donne un aperçu de cette fête : « Le voilà le soir tant attendu du passage du grand saint Nicolas ! Les rues de Fribourg sont toutes illuminées, le majestueux sapin est en place, le doux parfum des thés à la cannelle s'échappe des grands thermos installés aux quatre coins de la cité ; dans la hotte portée par l'âne Babalou, les biscômes (pains d'épices, ndlr) sont encore tout chauds. Tous, petits et grands sont à la fête mais l'ado Théo, lui, a décidé de ne pas venir... » Une fête qui allie tradition et modernité. *J. P.*



© Fribourg Tourisme

Une réaction à ce numéro ?

Répondez au sondage, en cliquant ici >
<https://forms.gle/3uqfMEEY5chiE2Tk8>

EN NOVEMBRE DANS ZÉLIE
Chrétiennes du monde entier

+200
IDÉES CADEAUX
CHRÉTIENS
DANS NOTRE
CATALOGUE
NUMÉRIQUE



librairie
de l'Emmanuel

Votre librairie en ligne, depuis Paray le Monial
Tél : 03.85.81.95.89 www.librairie-emmanuel.fr



librairie
de l'Emmanuel

